

5c. Journal du Lot 5c.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne. 3 mois 6 mois 1 an LOT et Départ. limitroph. 3 fr. 5 fr. 9 fr. Autres départements.... 3 fr. 50 6 fr. 11 fr. Les abonnements se paient d'avance	Rédaction & Administration CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS A. COUESLANT, Directeur L. BONNET, Rédact. en chef Les annonces sont reçues au bureau du Journal.	Publicité ANNONCES (la ligne ou son espace)..... 50 cent. RÉCLAMES (— " —)..... 75 cent. Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le « Journal du Lot » pour tout le département Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse
	Par ordre du ministère et sous menace de saisie, d'abord, de suppression ensuite, nous devons, désormais, vendre le « Journal du Lot » dix centimes, ou accepter de paraître sur le format du présent numéro. (« Il faut économiser le papier », — c'est pourquoi, 5 fois par semaine, les grands quotidiens ont 4 pages!!!). — Nous nous inclinons devant la force, tout en protestant contre le décret illégal du 10 août 1917. — Nous condenserons la matière de façon à donner le plus de texte possible dans ce format exigé! — Nos lecteurs, nous en avons la conviction, nous sauront gré d'avoir maintenu le prix de 5 cent. (Nous insérerons cet avis dans tous les numéros, pour expliquer ce format aux lecteurs nouveaux.)	

Format illégalement imposé : N° 235

LA SITUATION

Kuhlmann a parlé. La puissance de mensonge d'un boche est insondable! — Un discours qui n'impressionnera pas le Monde. — Le ministre allemand voudrait « causer ». Un peu de patience, le moment viendra!... — Le déclin du bolchevisme. La nation russe paraît favorable à un revirement.

Kuhlmann a parlé longuement au Reichstag. Nous n'avons pas encore sous les yeux le texte du discours, mais les extraits qui nous sont transmis par le télégraphe permettent de se faire une idée assez exacte de cette intervention qui suscite l'inquiétude sous une morgue qui voudrait être impressionnante pour les Alliés.

Tout d'abord, un couplet pour la Russie. Kuhlmann demande l'indépendance pour la Courlande, la Livonie et l'Esthonie. Après quoi, ces nouveaux Etats solliciteront, soyez-en convaincu, un prince allemand pour les gouverner ou leur entrée dans la Confédération germanique! Du côté oriental, la politique prussienne se poursuit avec une ténacité remarquable. Mais tous les jours le peuple Russe s'éloigne davantage des Soviets et un mouvement n'est pas impossible, là-bas, qui renversera avec aisance les châteaux de cartes construits par nos ennemis.

L'homme de confiance du Kaiser affirme ensuite son espoir en des succès prochains des armées d'Hindenburg. Karl, aussi, affichait une certitude insolente dans la ruée autrichienne vers les plaines vénitiennes. On sait la belle riposte des Italiens. Les Alliés ont la certitude de faire d'aussi bonne besogne, sur le front franco-anglais, quand les Américains auront en ligne des renforts suffisants. Cela viendra!...

Reprenant la série des mensonges d'antan, Kuhlmann poursuit en déclarant que la Russie est responsable de la guerre; que l'Allemagne ne recherche aucunement une domination mondiale; enfin, que Berlin ne saurait se lier les mains en ce qui concerne la question belge, les Alliés s'abstenant de s'engager.

Il serait vain de discuter la question

de la responsabilité de la guerre. La preuve a été faite cent fois, notamment par deux Allemands, Lichnowsky et Muehlton, que le seul responsable est le Kaiser. Guillaume ne l'a-t-il pas reconnu dans l'insolente harangue prononcée au quartier général allemand? « La « première explosion d'enthousiasme « ne put pas m'aveugler ni apporter de « changement à MES projets et à MES « calculs. » Mes projets, mes calculs!... n'est-ce pas la preuve irréfutable que l'Allemagne n'a pas été provoquée?

Kuhlmann ne prétend certainement pas convaincre les Neutres, pas davantage les Alliés. Il parle donc pour le peuple Allemand et cette ténacité à fuir une terrible responsabilité prouve simplement que Guillaume redoute la colère de ses sujets, pour le jour où la débâcle s'affirmera.

Guillaume parlait sous l'impression des succès de Ludendorff; Kuhlmann est rendu prudent par le désastre autrichien.

Quant à la domination allemande sur le monde, il se peut que l'imprudente affirmation du Kaiser gêne les dirigeants de Berlin, mais la diatribe de Guillaume ne permet aucun doute à ce sujet :

« ...Qu'on le veuille ou non, il ne « s'agit pas d'une campagne stratégique, « mais d'une lutte entre deux concep- « tions du monde : ou bien la concep- « tion prussienne, allemande, germani- « que du droit, de la liberté, de l'hon- « neur, de la morale doit continuer à « être respectée, ou bien la conception « anglaise doit triompher, c'est-à-dire « que tout doit se ramener à l'adoration « de l'argent et que les peuples de la « terre devront travailler comme des « esclaves pour la race de maîtres des « Anglo-Saxons qui les tient sous le « joug. Ces deux conceptions luttent « l'une contre l'autre. Il faut absolu- « ment que l'une d'elles soit vaincue... »

Kuhlmann ne saurait prétendre que Guillaume ne sait pas ce qu'il dit; il ressort donc de ce qui précède que le Kaiser a la parfaite intention d'imposer à l'univers la domination prussienne.

Or, les affirmations de Guillaume ont une autre portée que celles d'un secrétaire d'Etat. La parole de l'empereur engage le peuple allemand, jusqu'au jour où ce peuple détronera ce Bandit auteur de tous les maux qui s'abattent sur la Germanie...

Kuhlmann dépasse ensuite les bornes du cynisme lorsqu'il dit : l'Allemagne ne peut pas se lier les mains au sujet de

la Belgique, puisque les Alliés refusent de s'engager.

Mensonge odieux!

Tous les Alliés ont affirmé leur respect absolu de l'indépendance Belge. De solennels engagements ont été pris par M. Wilson, non seulement pour la Belgique, mais pour toutes les nations opprimées par les Centraux. Il n'y a donc, dans l'impudente affirmation de Kuhlmann, qu'un abominable mensonge dont le but est de tromper les sujets du Kaiser.

Ayant pris beaucoup de mal pour justifier les actes de son maître, Kuhlmann conclut : c'est un rêve pour les Alliés de prétendre lutter contre les moyens dont dispose l'Allemagne.

Personne ne nie la puissance des Germains. Mais personne, non plus, ne conteste que cette puissance a été incapable de triompher de la résistance héroïque des Alliés. Or, aujourd'hui, des millions d'Américains se lèvent qui veulent mettre un terme au danger que les Barbares font courir à l'Humanité. Ces millions d'Américains, se jouant de difficultés paraissant insurmontables, s'acheminent vers notre front. Déjà, 800.000 ont passé la mer. D'autres suivent dans un effort prodigieux. La marine yankee, — qui lancera encore le 4 juillet 80 navires nouveaux, — aura transporté le MILLION... ET DEMI avant fin septembre. C'est une précision que la censure permet sous la plume du général Verraux.

L'afflux ne cessera que le jour où notre supériorité ne permettra plus aux Allemands l'ombre d'une illusion sur le résultat de la bataille. Alors, Kuhlmann constatera que certains rêves peuvent devenir des réalités.

Il le sait si bien qu'il incite les Alliés à faire des propositions aux empires centraux, laissant supposer que l'entente est possible si l'Allemagne conserve un minimum de conditions indispensables à sa « vie ».

Piètres moyens! Les Alliés ne feront pas de propositions. Ils les imposeront parce que bientôt ils auront le moyen de parler en maîtres.

Et la première des conditions sera d'exiger la libération des peuples asservis, en commençant par l'Alsace-Lorraine, dont Kuhlmann oublie, par un curieux hasard, de faire mention dans sa harangue.

Ah! c'est un rêve de prétendre lutter contre les moyens dont dispose l'Allemagne! On va voir. Au fait, si Kuhlmann a bien cette conviction, que

perd-il son temps à dresser des embûches à l'Entente ? Si l'Allemagne a la supériorité des armes et des moyens, si elle est certaine du succès, que n'en finit-elle... en écrasant ses ennemis ?

Guillaume n'aurait plus besoin, ainsi, d'affirmer par la bouche menteuse de son valet, qu'il n'a pas de mauvais desseins. Il lui serait loisible d'imposer à l'Univers la *Kultur* teutonne dans toute son horreur. Certes, Guillaume le voudrait, mais il n'en a pas le pouvoir. Il peut encore, pour un temps, empêcher le triomphe attendu par le monde anglo-saxon ; mais demain les légions américaines fixeront définitivement la Victoire dans notre camp.

L'heure n'est pas aux pourparlers, ô Kuhlmann. Sachez attendre quelques mois encore, un moment viendra où les Alliés causeront avec votre Kaiser !...

*

Toutes les nouvelles qui viennent de Russie sont unanimes à représenter la situation comme déplorable pour les Soviets. Désabusé, le pays s'éloigne tous les jours davantage des Judas qui ne peuvent tenir aucune de leurs promesses.

On avait promis au peuple la liberté et c'est l'éclavage ; l'abondance et c'est la famine ; la paix et c'est la guerre indéfinie. « On assassine dans tous les coins. Jamais, dit Louis Forest du *Matin*, nation n'a été plus malheureuse que depuis le jour où les révolutionnaires russes lui apportèrent le bonheur. »

Les gens avertis affirment que le règne de Lénine touche à son terme.

La chose doit être exacte, puisque le *Berliner Tageblatt* signale avec inquiétude un revirement symptomatique chez les paysans russes.

L'auteur de l'article, le boche Hans Vorts, met ses compatriotes en garde contre les conséquences des violations toujours plus grandes du traité de Brest-Litovsk. Il ajoute qu'il existe « un fort courant contre la paix signée et un réveil belliqueux des paysans qui sont prêts à reprendre les armes pour défendre leurs terres. » Sans doute, le journal allemand modifie-t-il la réalité. Il veut dire, assurément, que les paysans russes entendent défendre leurs biens contre le boche voleur.

Quoi qu'il en soit, il existe un mouvement certain de mécontentement contre Lénine et sa bande. Que les Alliés interviennent par la Sibérie ils trouveront le terrain préparé pour un réveil des populations moscovites.

Les nouvelles venues de Tokio permettent de croire que cette intervention ne restera pas dans le domaine des songes !

A. C.

La lassitude chez les boches

Il faut évidemment se garder de conclure du particulier au général. Nombre de documents attestent cependant la lassitude du soldat allemand, à qui on a persuadé à chaque offensive que ces opérations détermineraient la fin de la guerre. Il semble que l'ivresse des premiers succès remportés soit bien dissipée, et que l'énergique résistance française lui ait inspiré quelque découragement. L'entrée en lutte des Américains l'inquiète aussi. Les lettres prêtes à être envoyées trouvées sur les prisonniers sont significatives.

Raids australiens et belges

Les troupes australiennes ont entrepris deux raids heureux, la nuit dernière, près de Morlancourt, et les troupes belges ont brillamment attaqué et pris d'assaut un blockhaus en béton armé solidement défendu au nord-ouest de Saint-Julien.

Des bombes sur Sarrebruck et sur Dillingen

(Officiel). — Dimanche soir, l'atmosphère s'étant éclaircie quelque peu, nos escadrilles de bombardement ont exécuté une série d'attaques sur la gare de Metz-Sablon : trois pendant la soirée et quatre après la nuit tombée.

Les nuages empêchèrent d'observer les résultats obtenus. Mais plus de six tonnes de bombes ont été jetées.

Hier, malgré le vent et les nuages, des attaques heureuses ont été exécutées sur les usines et des voies de garage de Sarrebruck, les usines de Dillingen et des voies de garage de Metz-Sablon. Nos escadrilles furent attaquées par des avions ennemis, dont l'un fut abattu en flammes et un autre contraint d'atterrir désarmé.

Tous nos appareils sont rentrés indemnes.

Costa-Rica contre l'Allemagne

La République de Costa-Rica vient de déclarer la guerre à l'Allemagne.

Défaite des bolchevistes à Kharbine

On mande de Kharbine qu'après avoir battu en retraite, le colonel Semenov a livré un combat de trois jours aux bolchevistes, auxquels s'étaient joints des Austro-Allemands, et les a repoussés.

Des personnalités éminentes de Kharbine ont télégraphié aux ministres alliés à Pékin pour faire ressortir la nécessité d'une assistance armée de la part des Alliés en Sibérie.

Sur le front italien

(Officiel). — Pendant la journée d'hier, les valeureuses troupes de la 3^e armée, après avoir vaincu et obligé à se rendre les extrêmes arrières-gardes ennemies, ont réoccupé complètement la rive droite de la Piave, capturant 18 officiers et 1.607 hommes de troupe.

Dans la zone du Tonnale, nos braves alpins ont capturé, au complet, la garnison d'un poste avancé ennemi, au sud-est de la pointe de Ercavallo.

Sur le plateau d'Asiago, un raid sur les pentes du mont di Valbella nous a rapporté 102 prisonniers.

Sur tout le front nord-ouest du mont Grappa, nos troupes ont infligé de lourdes pertes à l'ennemi, obtenu des avantages de terrain et capturé 7 officiers, 326 hommes de troupe et 16 mitrailleuses.

Le 23 et le 24 courant, 9 avions ennemis ont été abattus.

Les Autrichiens décimés par l'artillerie massacrés par l'infanterie

Un officier supérieur, arrivé ce matin du champ de bataille, a déclaré : « L'action offensive italienne a commencé après une très violente préparation d'artillerie qui a détruit presque tous les ponts, à l'exception d'un seul. Quand ces résultats furent atteints, l'infanterie bondit par vagues, enveloppant l'ennemi, le rejetant contre le fleuve. Ce fut

le spectacle le plus terrible que j'aie vu dans ma vie. Les Autrichiens qui se trouvaient sur la rive droite de la Piave furent littéralement décimés par notre artillerie et massacrés par nos fantassins. »

Les pertes autrichiennes

La déroute de l'ennemi est complète. Le courant de la Piave entraîne d'innombrables cadavres. Les pointes de la cavalerie italienne s'avancent déjà sur la rive gauche.

L'empereur Charles, qui attendait le résultat de la bataille, doit constater la défaite de l'armée de Boroevic qui espérait conquérir Venise, comme il avait déjà assisté à l'échec de l'armée de Conrad, clouée sur le front des montagnes dès le début de l'offensive.

Selon le correspondant du *Secolo*, les pertes totales de l'ennemi sont : deux cent mille hommes hors de combat ; certaines divisions ont perdu les deux tiers de leurs effectifs ; les formations tactiques allemandes adoptées par le commandement autrichien ont été complètement désorganisées.

La Hongrie bouge

Selon des dépêches parvenues de Vienne, la situation serait beaucoup plus grave en Hongrie qu'en Autriche. Les nouvelles d'après lesquelles le comte Tisza reprendrait le pouvoir ont provoqué un mécontentement violent non seulement dans les groupes d'opposition, mais aussi chez les Magyars de gauche. C'est ainsi que le prince Andrássy, le comte Apponyi ont déclaré ouvertement qu'ils ne pourraient accepter, à aucun prix, le retour au pouvoir de celui qu'ils considèrent comme l'homme le plus néfaste de la Hongrie.

CHAMBRE DES DEPUTES

Séance du 25 juin 1918

La Chambre discute le budget ordinaire des services civils de l'exercice 1918.

M. Brousse réclame des économies et cite des faits de gaspillage : c'est ainsi qu'il a constaté que le nombre des automobiles a diminué de 2.000 et que la consommation d'essence a augmenté. Il demande qu'on ne confie pas d'emplois aux vieux officiers.

M. de Kerguezec expose de nombreuses critiques contre l'administration de la marine et dit que le mauvais vouloir de l'état-major général de la marine au sujet de l'aviation a fait perdre à l'Etat plus de 100 millions.

M. Leygues, ministre de la marine, réfute les critiques de M. de Kerguezec et dit que tous les services qui sont sous ses ordres font leur devoir.

La suite de la discussion est renvoyée à jeudi.

Chronique locale

Un abus

Les journaux agricoles annoncent que par suite de la sécheresse, la récolte des pommes de terre sera retardée, mais qu'elle sera bonne. S'ils pouvaient dire vrai ! Ce serait l'alimentation assurée pour les populations, à la condition qu'on prenne les mesures nécessaires pour empêcher le trafic qui a eu lieu sur la récolte de l'an passé.

La dernière récolte fut importante et cependant, dès le début de 1918, les

pommes de terre étaient presque introuvables. Encore une opération des spéculateurs, des expéditeurs qui engageaient les propriétaires à ne pas se soumettre à la taxe.

La leçon, il faut l'espérer, aura porté ses fruits pour cette année. Néanmoins, une observation très juste que l'on a formulée maintes fois, mérite d'être notée.

Sur les marchés, dans le Lot, les pommes de terre nouvelles ont été apportées : à peine grosses comme des noix, elles étaient vendues à un prix très élevé.

Evidemment, les vendeurs ont gagné beaucoup d'argent : mais ceux qui ont acheté ces minuscules patates en ont-ils eu pour satisfaire leur fringale ?

Il faut songer que ces pommes de terre arrachées à peine formées, seront en moins à la récolte. Combien de quintaux sont ainsi perdus pour permettre à quelques amateurs de s'offrir le fruit nouveau !

Nous sommes à un moment où il ne devrait pas y avoir de gourmands ou de gourmets : mais dans tous les cas, on aurait pu interdire la vente de ces pommes de terre à peine mûres. C'est un abus ! C'eût été de la prévoyance, car savons-nous si les pronostics des journaux agricoles qui annoncent une récolte abondante, seront justes ?

Médaille militaire

La médaille militaire et la croix de guerre avec palme ont été attribuées au sergent-fourrier Joyeux du 7^e d'infanterie.

Voici d'après l'*Officiel* la citation qui motive cette distinction :

« Joyeux Léon-Pierre, sergent-fourrier (active) à la 3^e compagnie du 7^e rég. d'infanterie : sous-officier courageux et discipliné ; exemple d'abnégation et de dévouement. A été grièvement blessé, le 23 décembre 1917, aux Hurlus dans une tranchée de première ligne, au cours d'un violent bombardement, au moment où il allait se porter avec sa demi-section à l'attaque d'une tranchée allemande. »

Nos félicitations.

Citations posthumes

L'*Officiel* publie les citations suivantes à l'ordre de l'armée :

Gradelle André, sergent-fourrier à la 3^e compagnie de mitrailleuses du 7^e rég. d'infanterie : a été tué glorieusement, le..., en exécutant une contre-attaque désespérée contre un ennemi très supérieur en nombre. S'est sacrifié avec une bravoure admirable.

Mercadet Anaré, soldat à la 10^e compagnie du 7^e rég. d'infanterie : a été tué glorieusement, le..., en exécutant une contre-attaque désespérée contre un ennemi très supérieur en nombre. S'est sacrifié avec une bravoure admirable.

UN BRAVE

Nous avons le plaisir d'apprendre que notre vaillant compatriote, le capitaine Georges Delmas, originaire de Cahors, vient d'être une fois de plus cité à l'ordre du jour pour un exploit remarquable qui a eu les honneurs du communiqué officiel.

Au cours d'un coup de main sur les tranchées boches, il a enlevé avec ses poilus une compagnie de la garde impériale de la 5^e division avec son capitaine, 150 hommes, 3 officiers, 3 mitrailleuses, tel est le bilan de cet audacieux exploit qui a valu à notre brave compatriote, en plus de la citation, une lettre de félicitations du haut commandement.

Nous sommes heureux, avec tous les

amis que compte le capitaine Delmas à Cahors, d'adresser au vaillant officier qui est au front depuis le début des hostilités et qui a été l'objet de 8 citations, nos bien sincères félicitations.

Honorariat

Par application de la loi du 24 avril 1916, M. Mourguès, officier de complément, est placé dans la position d'officier honoraire avec le grade de capitaine de l'armée territoriale honoraire.

Un précoce voleur

Mardi soir vers 5 heures, un propriétaire rentrant de sa vigne située à Fontanet, aperçut un individu qui sortait de la maison habitée par les époux Gilbert. Ayant donné l'alarme, la femme, qui se trouvait dans les champs, se mit à la poursuite de l'individu qui s'enfuyait sur les coteaux.

Mais essoufflé le malandrin dut s'arrêter, et empoigné par la femme, il fut ramené dans la maison où on se mit en devoir de le fouiller.

On trouva sur lui une somme de 150 fr. qu'il avait prise dans l'armoire des époux Gilbert et un couteau que quelques instants auparavant il avait volé dans la veste du cantonnier.

Cette fouille terminée, le voleur fut enfermé dans l'étable où la gendarmerie prévenue vint le chercher peu après.

C'est un belge âgé de 17 ans : il a été écroué à la prison de notre ville.

Acte de probité

Le jeune Gaston Rigal, âgé de 12 ans, a trouvé sur les Allées Fénélon une somme pliée dans une circulaire de rapatrié, qu'il s'est empressé de remettre à sa mère.

La réclamer Allées Fénélon, Etablissement de Bains.

Félicitations à l'honnête enfant.

UN PEU D'HUMOUR

La scène se passe dans une ambulance du front. Une jeune femme très élégante est introduite dans le bureau de l'infirmière-major et le colloque suivant s'engage :

— Je désirais beaucoup, Madame, voir le lieutenant X, ramené ici du front, il y a quelques jours.

— Etes-vous donc sa parente ?

— Oui Madame.

— A quel degré s'il vous plaît ?

— Je suis..., sa sœur.

— Enchantée de faire votre connaissance, Mademoiselle, moi je suis sa tante.

Tête de la « sœur ».

Pour faciliter aux auxiliaires le rapprochement de leur domicile

La commission centrale de contrôle de la Chambre, qui avait signalé au département de la guerre de nombreux abus dans l'application des dispositions relatives aux mutations d'auxiliaires en vue du rapprochement de leur domicile, a été informée que le ministre venait de donner des instructions formelles pour mettre un terme à cette situation.

« Je n'hésiterai pas, a-t-il dit dans une circulaire aux autorités militaires, d'appliquer des sanctions graves lorsqu'une mutation aura été refusée, sans que l'autorité responsable puisse trouver une nécessité absolue de service. »

CHEMINS DE FER D'ORLÉANS

Relations entre Paris-Quai d'Orsay et les stations thermales de la Bourboule, du Mont-Dore et de St-Nectaire.

Pour la saison d'été 1918, la Compagnie d'Orléans a rétabli au départ de Paris

ses trains directs pour la Bourboule et le Mont-Dore.

Ces trains fonctionneront au retour au départ du Mont-Dore jusqu'au 20 septembre inclus en service de nuit et jusqu'au 30 septembre en service de jour. Ils se trouveront en correspondance tant à aller qu'au retour, du 15 juin au 15 septembre inclus, avec le service automobile organisé entre le Mont-Dore et St-Nectaire.

Les relations s'établissent comme suit :

Service de nuit — ALLER : Départ de Paris-Quai d'Orsay à 18 h. 05. Arrivée à la Bourboule à 6 h. 11, au Mont-Dore à 6 h. 30, à St-Nectaire à 8 h. 15.

RETOUR : Départ de St-Nectaire à 17 h. 45, du Mont-Dore à 20 h. 42, de la Bourboule à 21 h. 01. Arrivée à Paris-Quai d'Orsay à 7 h. 37.

Service de jour — ALLER : Départ de Paris-Quai d'Orsay à 8 h. 14. Arrivée à la Bourboule à 18 h. 19, au Mont-Dore à 18 h. 38, à St-Nectaire à 20 h.

RETOUR : Départ de St-Nectaire à 7 h. 45, du Mont-Dore à 9 h. 38, de la Bourboule à 9 h. 56. Arrivée à Paris-Quai d'Orsay à 19 h. 25.

BIBLIOGRAPHIE

LA REVUE HEBDOMADAIRE

Sommaire du numéro du 22 juin

Envoi, sur demande, 8, rue Garancière, Paris, d'un numéro spécimen et du catalogue des primes de librairie (26 francs de livres par an).

PARTIE LITTÉRAIRE

Cynisme allemand

(Extrait du « The Official Bulletin »)

Gustave Schlumberger, de l'Institut, Jean de Chateaumorand. — Jean Amade, professeur au Lycée de Montpellier, La langue espagnole après la guerre. — J. Aulneau, Au cantonnement des Australiens. — Alphonse Mortier, Pour la génération libérée, Quelques thèmes. — Francis Jammes, Monsieur le curé d'Ozeron (V). — Paul Blanchemain, Chronique agricole.

Faits et idées au jour le jour.

PARTIE ILLUSTRÉE

L'Instantané, partie illustrée de la *Revue Hebdomadaire*, tiré chaque semaine sur papier glacé, peut être relié à part à la fin de l'année. Il forme deux volumes de 300 pages.

LA NATURE

Le séchage des légumes et des fruits

En ce moment où l'on ne peut faire beaucoup de conserves, la verrerie étant rare et le fer-blanc employé à d'autres usages plus indispensables, le séchage est le procédé de choix pour avoir des légumes frais en toute saison et utiliser en hiver la surproduction de l'été.

La Nature, n° 2334, nous montre les conditions essentielles permettant d'obtenir un séchage impeccable et économique, qu'il soit entrepris par la maîtresse de maison soucieuse d'assurer ses réserves d'hiver, ou en grand par une usine établie pour exploiter sur place les récoltes.

Les pays grands producteurs nous ont donné un exemple, à nous de le suivre et d'utiliser tous les fruits de nos vergers, tous les légumes de nos potagers.

Lire dans le même numéro : Les derniers perfectionnements dans la filature et le moulinage de la soie ; — L'uniforme et l'équipement du soldat américain ; — La valeur économique du Frioul ; — Le durcissement des rails de tramways, etc.

LA NATURE. — Revue des Sciences et de leurs applications à l'Art et à l'Industrie, 120, Boulevard Saint-Germain, Paris.

NOS DÉPÊCHES

COMMUNIQUÉ DU 25 JUIN (22 h.)

Paris, 25 juin, 23 h.

Entre l'Oise et l'Aisne, des coups de main nous ont procuré des prisonniers.

L'activité de l'artillerie a été vive dans différents secteurs au sud de l'Aisne, notamment dans la région de Silly-Lapoterie.

Pendant la journée du 24 juin, six appareils ennemis ont été abattus ou sont tombés désespérés.

Plus de quatre tonnes de projectiles ont été jetées sur les terrains d'aviation de la région de l'Aisne.

Communiqué américain

Aucun événement nouveau ne s'est produit dans les secteurs occupés par nos troupes.

Communiqué anglais

Aucun événement particulièrement intéressant à signaler.

En dépit de la violence du vent, le 24, nos avions ont accompli un grand nombre de reconnaissances et d'autres missions pendant la première partie de la journée.

De nombreuses batteries ennemies et d'autres objectifs ont été contrebattus par nos canons, avec l'aide de l'observation aérienne.

Plus tard, une forte pluie a rendu le vol impossible. Cependant, chaque fois que le temps l'a permis, nous avons vigoureusement bombardé l'arrière-front.

Quinze tonnes de bombes ont été lancées par nos appareils.

L'ennemi n'a pas donné à nos aviateurs de fréquentes occasions de combattre. Néanmoins, deux appareils ennemis ont été abattus.

Trois des nôtres ne sont pas rentrés.

En plus de l'avion ennemi dont la destruction a été signalée le 23, il est maintenant établi qu'un second avion a été descendu ce jour-là.

*

Paris, 11 h. 50.

Sur le front français

Le front franco-anglais reste calme.

De Zurich : Le communiqué allemand de cette nuit dit : Rien à signaler sur tous les fronts.

*

EN AUTRICHE VERS LA DICTATURE

De Berne : La presse entrevoit que le comte Tisza reprendrait le pouvoir, remplaçant Weckerlé.

De Genève : On suppose que Charles I^{er} essaiera de créer une dictature et d'imposer la solution indiquée par Berlin dans la question polonaise.

LES GREVES S'ÉTENDENT

De Londres : On reçoit ici la confirmation que des grèves sérieuses auraient éclaté dans toute la Hongrie, principalement dans les faubourgs de Budapest.

Des nouvelles hollandaises signalent que les grèves s'étendent à l'Autriche, principalement à Vienne.

*

En Russie

De Stockholm : Les réélections des Soviets à Petrograd donnent 119 maximalistes, 9 socialistes révolutionnaires, 4 cadets, 1 minimaliste.

*

LA CHINE MENACÉE demande le concours des Alliés

De Pékin : Des forces bolchevistes, composées de prisonniers austro-allemands, s'avancent vers les frontières chinoises, poursuivant le colonel Semenov.

Le comité de Kharbine, craignant une violation de la frontière chinoise, demande l'intervention des Alliés dans une réunion des corporations et de toutes les autorités.

Internons les Boches !

La presse chinoise demande que les Allemands habitant la Chine soient internés.

*

Sur le front italien Des armées ennemies seraient cernées

De Rome : Le correspondant du *Journal Italien* télégraphie que les troupes de l'archiduc Joseph et celles du général Wurm sont cernées et devront se rendre ou elles seront anéanties.

*

Les combats continuent Les pertes autrichiennes

De Milan : Des combats dont les résultats peuvent être importants se livrent actuellement sur la rive droite de la Piave.

On assure que 20.000 Autrichiens se noyèrent dans leur fuite.

*

Paris, 13 h. 20.

COMITÉ DE GUERRE

Le comité de guerre s'est réuni ce matin.

*

Le Chancelier redoute une fâcheuse interprétation !

De Bâle : Le service de propagande annonce qu'à la séance d'hier, au Reichstag, le chancelier déclara, complétement aux déclarations de Kuhlmann, que celles-ci ne signifient aucunement un *attiédissement de la volonté de résistance de l'Allemagne, ni l'ébranlement de sa confiance dans la victoire.*

*

La crise autrichienne

De Berne : Le Bureau de Correspondance Viennois fait prévoir que la crise sera assez longue.

Deux solutions sont possibles : Soit le maintien de Seidler, soit la formation d'un ministère transitoire que dirigerait von Banhans qui serait chargé de l'expédition des affaires.

Les atrocités en Serbie

De Corfou : On a de nouveaux renseignements sur les atrocités en Serbie, après l'occupation de Novibazar. Les autorités autrichiennes incitèrent les Turcs à massacrer la population. D'innombrables assassinats furent commis, notamment à Prizrend où eut lieu une véritable boucherie de femmes et de blessés, suivie d'un pillage méthodique.

Les Bulgares pendirent, après l'insurrection, plusieurs centaines de femmes et d'enfants serbes.

*

COMMUNIQUÉ DU 26 JUIN (15 h.)

Actions de détail

Nous avons exécuté plusieurs coups de main dans les régions de Mailly, Raineval, Mélicocq, Vinly, au Cornillet, en Lorraine. Ils nous ont valu la capture de prisonniers et de mitrailleuses.

Une nouvelle tentative allemande contre nos petits postes au nord de Le Port, a été repoussée.

Les troupes américaines ont effectué, dans la soirée, une brillante opération de détail vers le bois Belleau. 150 prisonniers dont un capitaine ont été dénombrés.

Communiqué anglais

La nuit dernière, au cours de raids et de combats de patrouilles, aux environs de Saily-le-Sec, à l'ouest de Merville, nous avons fait quelques prisonniers et capturé une mitrailleuse.

L'artillerie ennemie s'est montrée active aux environs de Ville-sur-Ancrè, Gommecourt et Bailleul (sud de Lens), et dans le secteur d'Hazebrouck.

Communiqué belge

Grande activité des deux artilleries vers Nieuport et Ramskapelle. Des tentatives d'attaques sur 3 de nos postes ont échoué sous le feu de nos occupants.

Le sous-lieutenant Coppens a abattu son 8^e ballon ennemi. Attaqué immédiatement par un avion de chasse allemand, il a descendu également ce dernier.

*

Situation toujours grave en Autriche. Sur le front, un correspondant de presse affirme que deux armées sont cernées. La chose n'est pas impossible, mais la nouvelle est trop grosse pour l'accepter sans confirmation.

Le Chancelier a cru devoir commenter les déclarations de Kuhlmann pour rassurer l'opinion, preuve que ces déclarations suent la peur comme nous le disons dans notre « Situation ».

Grande Pharmacie de la Croix Rouge

En face le Théâtre, CAHORS

La Phosphode Garnal

Remplace l'Huile de foie de morue et les préparations ferrugineuses et iodées

pour le traitement et la guérison des Maladies de la poitrine, Maladies des os, Maladies des enfants, Rhumatismes, Engorgements ganglionnaires, Toux opiniâtre, Furoncles, etc.

Le propriétaire-gérant: A. COUESLANT.